
Caelistis

M. Le Glay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1896>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1896](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1896)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 1696-1698

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Le Glay, « Caelistis », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 11 | 1992, document C05, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1896> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1896>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Caelistis

M. Le Glay

- 1 Textes, inscriptions et monuments figurés désignent, près de Saturne, une parèdre féminine, appelée tantôt Caelestis, tantôt Ops et parfois Nutrix.
- 2 Que Saturne, héritier de Ba'al, ait pour parèdre Caelestis, héritière de Tanit, est généralement admis. On a cependant prétendu que Minerve et Cérès ayant été assimilées à Tanit, celle-ci ne pouvait pas être identifiée à Caelestis, simple épithète de Junon. Et on est arrivé à la même conclusion, en constatant que Tanit était qualifiée de « Mère » sur des dédicaces de Carthage, tandis qu'au même endroit, mais à l'époque romaine, Caelestis était appelée « Vierge ». Ces objections ne tiennent pas devant les découvertes épigraphiques effectuées dans le sanctuaire de *Thinissut*, qui démontrent à l'évidence l'identité absolue des groupes Ba'al-Tanit et Saturne-Caelestis. Gravée sur une plaque de marbre blanc, la dédicace punique voue « au Seigneur Ba'al et à Tanit-Pene-Ba'al les deux sanctuaires qu'ont faits les citoyens de Tenesmat... ». Plus tard, en pleine époque romaine, un fidèle dédie à Caelestis une terre cuite de la déesse, représentée debout sur un lion, et identifiée sans risque d'erreur possible par une inscription tracée dans son dos : *C(aelesti) A(ugustae) S(acrum)*. Ba'al est donc bien devenu Saturne et Tanit sa parèdre, s'appelle maintenant Caelestis.
- 3 Déjà plusieurs inscriptions associaient Caelestis à Saturne ; quelques documents figurés les rapprochaient et, en maints endroits, leurs temples voisinaient à Carthage, à Cirta, à Hipponne, à Thysdrus, à Thala, à Theveste, à Thuburbo Maius etc. Mais aucun ensemble religieux ne prouve, mieux que celui de *Thinissut*, à la fois la parfaite identité des divinités puniques et romaines et la fidélité de leur association.
- 4 Pourtant à l'époque romaine il y a plus. Alors que le groupe punique accordait, tantôt à Ba'al, tantôt à Tanit, une prééminence sur l'autre, le groupe romain est absolument homogène et ses deux composants exactement équivalents.
- 5 Outre *dea magna Virgo Caelestis*, la déesse est appelée *dea sancta* et même *sanctissima, aeterna, domina* ; elle porte donc les mêmes titres que Saturne.
- 6 Comme celui de Saturne, son culte couvrait toute l'Afrique du Nord ; il s'étendait même jusqu'en Tripolitaine. Leur clientèle était la même, c'est-à-dire surtout populaire et rurale. Et leurs rites très proches. Leur développement fut parallèle, comme leur

déclin : en plein essor au II^e siècle et dans la première moitié du III^e siècle, en recul à la fin du III^e siècle ; pour survivre assez tard cependant, puisque saint Augustin en parle plusieurs fois et que par Salvien nous savons que Caelestis avait encore des adeptes fervents au milieu du V^e siècle. Elle aussi est voilée. Et elle exerce une fonction oraculaire. Comme Saturne elle domine les animaux ; et des acolytes l'accompagnent pour la mettre en valeur. Comme Saturne enfin, elle règne sur le ciel et ses astres, sur la terre, ses habitants et ses produits, sur le monde des morts et de l'au-delà. Divinité suprême, elle partage donc pleinement avec Saturne l'universelle souveraineté.

- 7 Caelestis apparaît comme la *pollicitatrix pluviarum*, la déesse de la pluie qui va féconder la terre, comme Atargatis en Syrie, la déesse de l'eau vivifiante et ce n'est point par hasard que Tertullien (*ad Nationes II*, 8) place sur le même pied Atargatis des Syriens et Caelestis des Africains. De là ces fameux bains rituels, communs aux deux cultes et qui sont destinés à raviver la vertu fécondante des divinités.
- 8 D'autre part, à côté du dieu-mâle à la personnalité relativement simple et dans une certaine mesure monolithique, s'impose en elle une nature plus complexe, plus riche et multiforme, qui se traduit par une plus grande variété iconographique. C'est le résultat du vaste mouvement syncrétiste, qui depuis le V^e siècle av. J.-C. a rassemblé en elle les traits caractéristiques des principales déesses-mères orientales et occidentales, l'a promue au premier rang et l'a imposée comme l'image la plus représentative de la Grande déesse-mère méditerranéenne. De là ont découlé pour elle d'importantes conséquences. D'abord le succès hors d'Afrique, couronné par son introduction dans le panthéon officiel de Rome et son union avec El-Gebal, par les soins d'Elagabal, le Grand-prêtre du dieu d'Emèse devenu empereur, tandis que Julia Domna, épouse de Septime Sévère était identifiée à Junon-Caelestis. Elle connut une incontestable faveur dans tout le bassin méditerranéen. Héritière de Elat-Ashérat phénicienne, assimilée ensuite à l'égyptienne Sokhet, à Héra grecque et à Iuno italique, avant de l'être à Atargatis et à Cybèle, Tanit-Caelestis s'était enrichie en outre au contact des divinités qui peu à peu s'étaient associées à elle, sans pour autant s'identifier, comme Astarté-Vénus et Cérès. Chacune lui léguant un type iconographique, un attribut ou un symbole particulier.
- 9 Son dernier avatar, dû à Cybèle, fut celui de déesse coiffée du *modius* et assise sur un lion, comme la montre une stèle d'Hr-Meded, comme la décrit Apulée et comme la vit certainement saint Augustin lors des fêtes de sa jeunesse à Carthage (*De civitate Dei*, II, 4 et 26).
- 10 De la jeune « fiancée » de Ba'al à la déesse-mère universelle, parèdre de Saturne, un long chemin a été parcouru, jalonné d'héritages et de singulières mutations. On comprend que les Africains, désespérés, l'aient affublée de noms divers, tels que Ops et Nutrix.
- 11 Plusieurs inscriptions associent en effet à Saturne une divinité qu'ils appellent *Ops*, qualifiée de *Regina* et de *Sancta*. Qui est cette déesse Ops ? Bien que pratiqué en Italie, en Gaule et en Afrique, son culte est tout de même peu connu. Les textes nous renseignent mieux. Varron la présente comme une vieille divinité agraire, hypostase de la Terre-Mère ; mais on sait que la philosophie stoïcienne interprétait volontiers les divinités de la religion traditionnelle comme des personnifications des éléments et des forces de la nature. Dumézil a montré qu'elle « patronnait principalement l'abondance de la récolte ». L'association de Saturne à Ops est donc normale. Si en outre, avec M. Dumézil, on accepte de considérer Ops comme Vierge, l'identité d'Ops et de Tanit-Caelestis devient à la fois plus absolue et plus probante.

12 Le problème de Nutrix est plus complexe.

D'après le type des statues courotrophes et les textes des inscriptions, Nutrix, assimilée à Caelestis, intervient comme déesse nourricière de Saturne, « suite romaine de Tanit » déesse-mère, et héritière plus lointaine de la phénicienne Anat, la Vierge guerrière « protectrice de son père », c'est-à-dire chargée de le rajeunir et de régénérer sa puissance. Comme Ops, comme Caelestis et comme Tanit elle-même, *Nutrix* apparaît donc à la fois comme Vierge et Mère. Mère, dans le double sens de déesse de la fécondité et de nourricière. Ces conclusions, fondées sur les documents et la stricte exégèse des mots, sont d'ailleurs confirmées par l'histoire générale des religions méditerranéennes, qui dans tous les pays du bassin méditerranéen font connaître des déesses-nourrices, dont les Textes des Pyramides, les Textes de Ras-Shamra et les légendes grecques, comme celle de Pero et Micon, révèlent l'importante fonction de rénovation et de revigoration des dieux par l'allaitement mystique.

BIBLIOGRAPHIE

CHARLES-PICARD G., *Les religions de l'Afrique antique*, Pion, Paris, 1954.

DAREGGI C., « Le sanctuaire de Caelestis à Thagga : un témoignage de l'idéologie impériale à l'époque des Sévères », *Carthage et son territoire, IV^e Colloque intern. sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord*. Strasbourg, 1988, t. 1, 1990, p. 199-214.

DEONNA W., « Deux études de symbolisme religieux. La légende de Pero et Micon », *Coll. Latomus*, XVIII, 1955, p. 5.

DUMEZIL G., « Le culte de la Regia, les trois fonctions et la triade Jupiter Mars-Quirinus », *Latomus*, XIII, 1954, p. 129-139.

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VI, p. 260.

HALSBERGUE G.-H., Le culte de Dea Caelestis, *A.N.R. W.*, II, 17, 4, 1984, p. 213-223.

LECLANT J., « Le rôle du lait et de l'allaitement mystique d'après les textes des Pyramides », *Journal of Near East studies*, X, 1951, p. 123-135.

LE GLAY M., *Saturne africain, Histoire*, Paris, De Boccard, 1966, p. 215-220.

TOUTATN J., *Les cultes païens dans l'Empire romain*, t. III, 1, *Les cultes africains*.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Mythologie, Religion